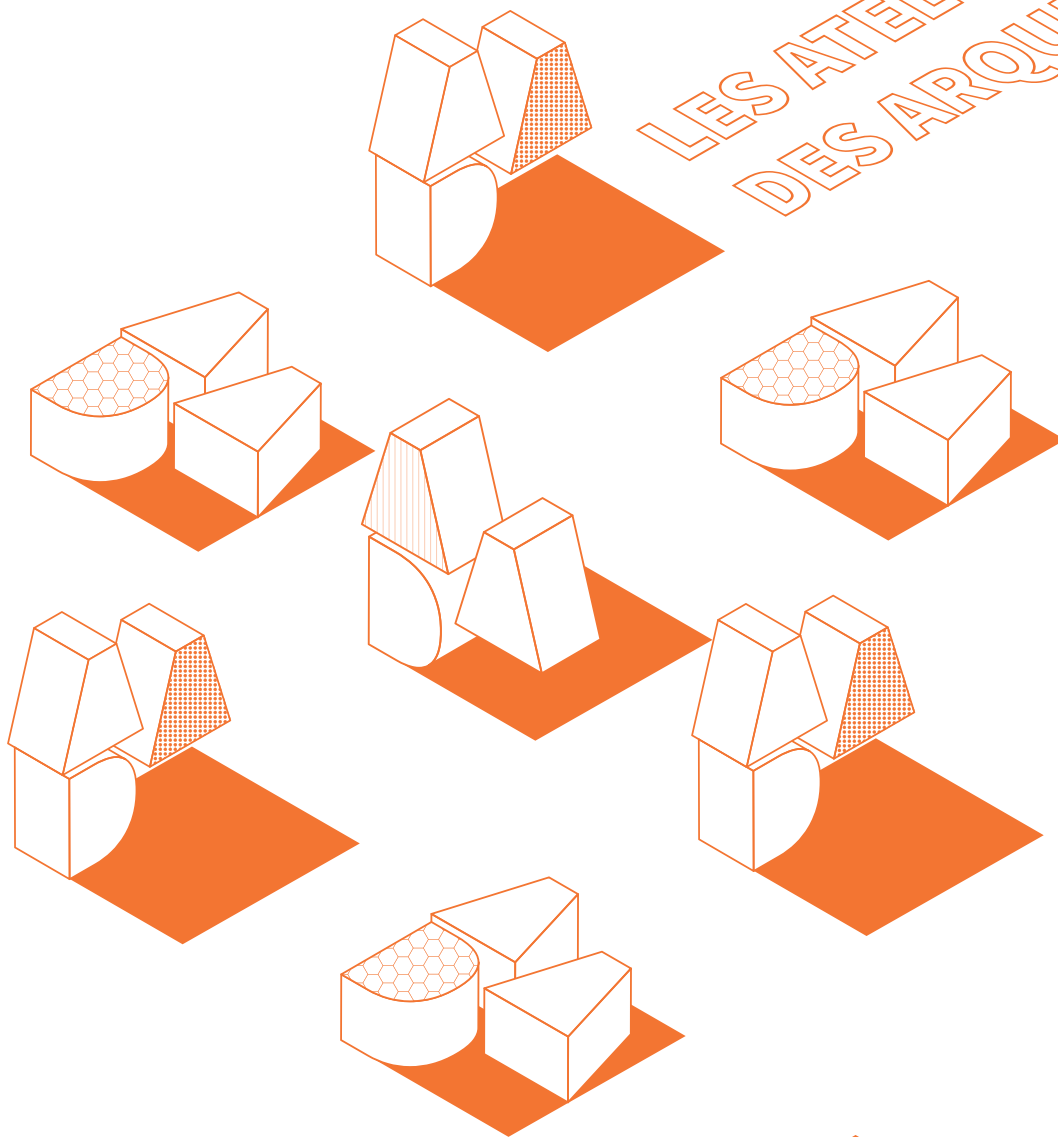


# LES ATELIERS DES ARQUES



résidence  
d'artistes  
2016

Giulia Andreani  
David Coste  
Séverine Hubbard  
Laurent Kropf  
Jérémy Laffon

# RÉSIDENCE 2016

Prolongeant la thématique choisie pour la résidence 2015 sur la mise en scène de l'espace public comme lieux de commémoration, de jeux, de socialisation ou d'échange, les cinq artistes retenus pour la session 2016 s'interrogeront prioritairement sur l'architecture et l'urbanisme qui matérialisent dans l'espace et ici dans le village des Arques, cette communauté humaine, leurs dynamiques, leurs manques et leurs pertes. Ce qui conduit naturellement à en questionner l'histoire.

Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet, directeurs artistiques 2016



## Giulia Andreani

Née à Venise en 1985, vit et travaille à Paris.

[giuloandreani.blogspot.com](http://giuloandreani.blogspot.com)

## David Coste

Né en 1974 à Thiers, vit et travaille à Toulouse et Pau.

[davidcoste.com](http://davidcoste.com)





**Séverine Hubard**

Née en 1977 à Lille, sans atelier fixe.  
[severinehubard.net](http://severinehubard.net)

**Laurent Kropf**  
Né en 1982 à Lausanne, Suisse, vit et travaille  
à Bordeaux et à Lausanne.  
[laurentkropf.net](http://laurentkropf.net)



**Jérémy Laffon**

Né en 1978 à Limoges, vit et travaille  
à Marseille.  
[documentsdartistes.org](http://documentsdartistes.org)

# GIULIA ANDREANI

*Peintre, Giulia Andreani est d'abord une artiste qui met son talent de fabricante d'images au service d'une exigence de justice, parce que la peinture depuis ses débuts est un outil d'enseignement, de communication, de pédagogie qui donne à voir l'invisible et l'indicible. S'intéressant au passé dans ses dimensions sociales lorsque celles-ci travaillent encore nos sociétés, elle procède comme une archiviste doublée d'un détective, pour étayer sa démarche, en redresseuse d'histoire, débusquant le déni. Son travail de mémoire procède à partir d'images, le plus souvent photographiques, considérées comme autant de témoignages de ce qui a été. Giulia Andreani les réactive sur la toile pour les inscrire dans la durée moins fragile et plus sensible de la peinture. Elle peint aussi bien les puissants que les sans-grades, privilégiant cependant les obscurs, prêtant une attention particulière aux femmes. L'image est peinte, sans épaisseur, dans un camaïeu à partir du gris de Payne. Elle semble flotter à la surface du tableau qu'elle occupe rarement dans sa totalité, comme si elle était l'impression d'un souvenir ou d'un fantôme.*



Pendant sa résidence aux Arques, Giulia Andreani a poursuivi sa démarche qui est de donner de la visibilité aux invisibles. Dans cet esprit elle a mené en parallèle deux travaux.

Dans l'un, elle s'est intéressée à une zone d'ombre autour de Zadkine, esprit tutélaire des Arques où il vécut et travailla des années trente jusqu'à sa mort, en réactivant le souvenir de Valentine Prax, sa compagne. Artiste elle aussi et même excellent peintre, elle vécut comme tant d'autres femmes artistes et compagnes d'artiste, à l'ombre du maître qui captait presque toute la lumière.



Giulia Andreani  
*Femme d'intérieur*  
Acrylique sur toile  
2016

Le tableau, constitué à partir de photographies d'archives, est construit comme un panorama représentant l'héroïne en trois niveaux de son statut et trois temps de sa vie de femme et d'artiste. Il prend pour cadre son atelier combiné à une vue extérieure de leur maison des Arques. Le tout unifié par une même source de lumière qui creuse la profondeur du tableau en son point de fuite et projette l'ombre de Valentine Prax sur la toile blanche qu'elle commence de peindre, comme si elle tentait de donner forme à sa présence. À l'extérieur, placé au point de fuite, accoudée sur le rebord d'un mur, la silhouette de Zadkine saturée par la lumière, l'observe. La scène est traitée dans un camaïeu de gris de Payne, allant du presque blanc au presque noir.

Le deuxième travail évoque une autre face sombre, cette fois collective, cantonnée sur le plan de l'histoire de la communauté, mais central sur le plan de sa morale, qui concerne un épisode douloureux de la dernière guerre avec ses victimes étrangères, ses résistants et ses salauds. En point de référence le camp aujourd'hui quasi oublié de Puy-L'Evêque. L'autre se compose de sept visages traités en grisaille : quatre d'internés, deux de bourreaux et un d'un maquisard. Chaque portrait est barré sur toute sa largeur par un bandeau, un cache, un bâillon dont la couleur reprise de celles qui recouvrent les volets des maisons des Arques, est disposée en fonction d'un grille présentée en bout des cinq premiers portraits. Métaphore du silence qui entoure encore ces événements ou de la difficulté à les dire.

Rassemblés sur une table, des aquarelles de sa main et des facsimilés de documents, fournissent les éléments sur lesquels Giulia Adreani a construit sa démarche.

Giulia Adreani  
**On n'en saura rien**  
Acrylique et huile sur toile  
2016





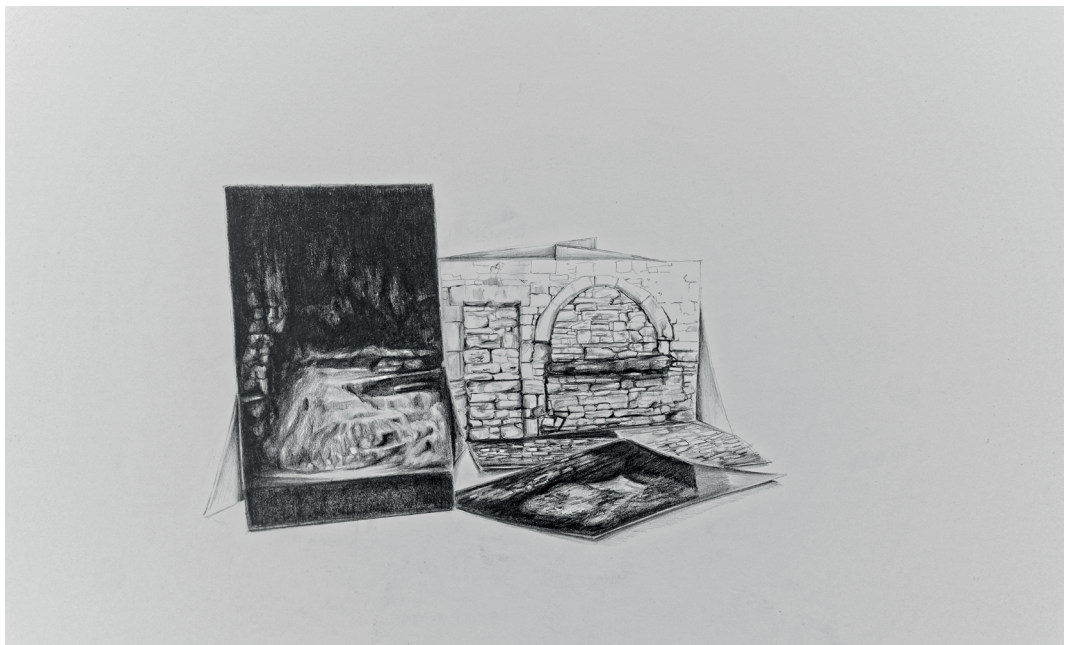
Giulia Andreani  
**Devant la maison  
de Valentine**  
Aquarelle sur papier  
2016



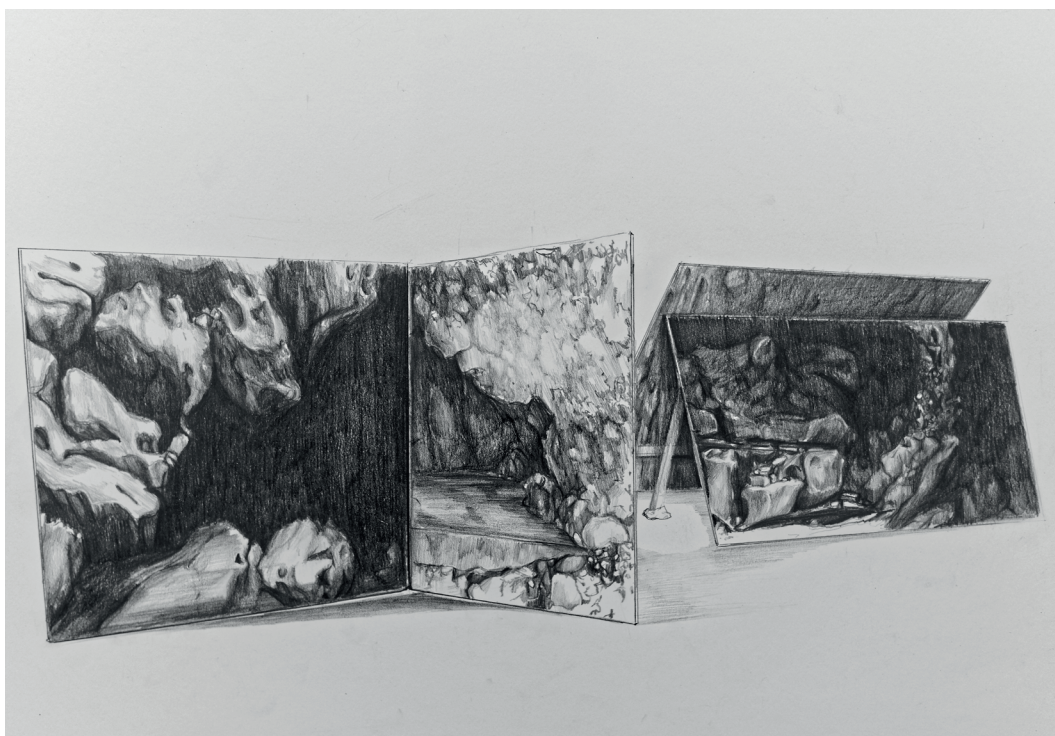
# DAVID COSTE

*David Coste s'intéresse prioritairement à la circulation et au destin des images, qu'elles aient une base réelle ou imaginaire, quand elles se situent sur la frontière indécise entre réalité et fiction. Par le dessin, la photographie, l'installation, David Coste construit, selon des procédés qui s'apparentent au collage, dans un réel détourné qu'il fonctionnalise, des espaces s'inspirant des décors de cinéma, empruntant à l'architecture sans qualité qui fait l'ordinaire des villes, jouant parfois du concept de réalité augmentée ou projetant des utopies. Cette dernière dimension est le propre de ses dessins dans lesquels il échafaude dans un équilibre fragile, des éléments d'environnement, associant le construit et sa dislocation, le creusé et le plein, pour constituer des univers de la taille d'une colline ou d'une île, où l'on peut se perdre ou bien se cacher.*

David Coste  
**Série Disjonction, sans titre**  
Crayon graphite  
2016







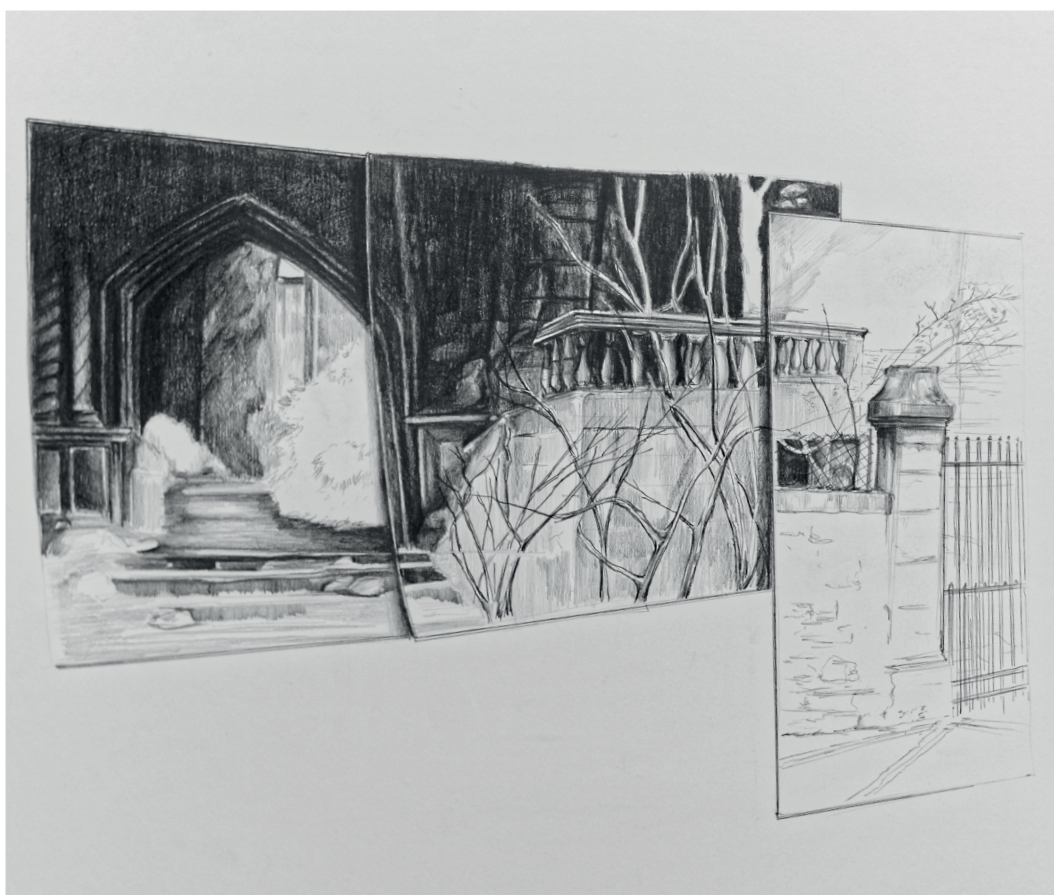
David Coste  
**Série Disjonction, sans titre**  
Crayon graphite  
2016

Aux Arques, David Coste a opéré selon ces deux approches qui articulent son travail : l'une que l'on pourrait qualifier de macro et l'autre de micro, l'une externe, l'autre intime.

Dans la première, il reproduit photographiquement, plus vrai que nature, sur une bâche tendue devant le pignon extérieur de l'atelier de Zadkine, le mur qu'elle recouvre dans toute sa hauteur. Il réduit ainsi à une dimension fictionnelle ce pan d'espace par un décor qui le met en abîme, donnant à voir ce que sa banalité dissimule. Ce geste de recouvrement qui emprunte aux premiers temps du cinéma ou au théâtre de tréteaux, mime formellement, dit-on aujourd'hui, une offre de réalité augmentée, confirmant non seulement l'impossibilité physique d'accéder à l'atelier enserré dans une propriété privée, faute d'une porte indépendante, mais plus profondément déplace l'existence même de cet atelier vers le domaine de l'imaginaire, exprimant métaphoriquement qu'il est devenu - carcasse presque vide d'œuvres, d'outils ou de matériaux qui pourraient évoquer la présence de Zadkine - un mythe .

Dans une dimension plus intime, plus intérieure, à la manière dont la mémoire réélabore des bribes de souvenirs, d'émotions, d'histoires qu'on raconte ou se raconte ou dans un rêve, David Coste a relevé, autour et dans le village, par des croquis exécutés à la mine de plomb, des fragments de nature ou des pans de mur qui font l'espace rural et celui des Arques sur ses frontières. Par un processus de collage, il les relie à des images correspondantes extraites de deux films : « Brigadoon » et « Les Contrebandiers de Mountfleet ». Le montage de type photographique donne, en les fictionnalisant, de l'ampleur à ces panoramas minuscules, centrés sur des détails de plantes ou d'architecture, une prolifération sauvage ou du construit dans lesquels l'imagination circule et se raconte, empreinte de mystère. Puisque l'on sait depuis toujours que la nature grouille en dessous de vies et d'esprits multiples qui se croisent ou se superposent et que les soubassements des maisons et des villes recèlent, enfermées, des histoires, comme les images se recourent dans la mémoire. L'ensemble de ces fragments rassemblés sur une table, restitue un univers complexe qui possède des reliefs se dressant comme de petites collines, dont les grands dessins sur les murs paraissent être la réalité augmentée. C'est-à-dire l'agrandissement plus lisible du détail : enchevêtrements de végétaux, accidents du terrain, traces d'occupation, combinaison de singularité, qui intéressent par leur potentiel d'imaginaire, au premier chef, David Coste.

David Coste  
**Série Disjonction, sans titre**  
Crayon graphite  
2016





David Coste  
**Sans titre**  
Photographie imprimée sur  
bâche polyuréthane  
2016

# SÉVERINE HUBARD

*Cette artiste constructeur, sans atelier fixe, développe au moyen de la photographie, de la vidéo, de la performance ou du volume, une réflexion sur l'espace, l'espace urbain en particulier, au niveau des interactions qui se produisent entre la ville et sa population. Les matériaux (souvent récupérés) qu'elle travaille de manière apparemment bricolée en sont issus ou s'y réfèrent. Mêlant poésie et humour, ses travaux éphémères questionnent la mémoire (d'un lieu, d'un bâtiment, d'une communauté). La population la plus directement concernée est pour cette raison souvent associée à leurs réalisations. « J'aime créer des images d'idées à même de nourrir l'imaginaire des gens » dit Séverine Hubard.*



Séverine Hubard

**Komet (n°1)**

Contreplaqué, peinture laquée,  
peinture phosphorescente,  
microbille, angles métal, colle,  
clous et vis  
2016



Séverine Hubard  
**Komet d'intérieur (n°1)**  
 Placoplatre, angles métal,  
 mousse et vis  
 2016

Pour les Arques, en réaction au lieu et à son espace, la proposition de Séverine Hubard, oubliée cette fois dans son travail de dimensions directement sociales ou historiques, tient uniquement dans l'approche poétique que suggère ce propos. Elle a choisi de souligner une qualité de la ruralité si évidente qu'on l'oublie, dont le commun des visiteurs a désappris à goûter la richesse.



Séverine Hubard  
**Komet (n°2)**  
 Contreplaqué, peinture laqué,  
 peinture phosphorescente,  
 microbille, angles métal, colle,  
 clous et vis  
 2016

Que voit-on du ciel le soir dans les villes? Rarement, même par temps clair, les étoiles. Plusieurs raisons à cela : la première, physique, est que la lumière artificielle éteint celle qui vient du ciel. La seconde tient au fait que la ville rabat la vue sur son schéma horizontal, qu'on y lève peu la tête au-dessus de ce qui est nécessaire, abreuvé d'informations prévisionnelles et captivé par les évènements qui se déroulent à hauteur du regard. La troisième est qu'il y a peu d'endroits dans une ville où l'on peut voir un bout de ciel, à cause de l'étroitesse des angles de vue que ménagent les immeubles et les tours.



Séverine Hubard  
**Constellation (n°1)**  
30 bornes solaires  
2016



Séverine Hubard

**Komet (n°4)**

Contreplaqué, peinture laquée,  
peinture phosphorescente,  
microbille, angles métal, colle,  
clous et vis  
2016

À la campagne, au contraire, le ciel est partout visible, le regarder est à la fois un réflexe et une nécessité pour évaluer le temps qu'il fait ou anticiper celui qu'il va faire, inconsciemment prévoir l'avenir.

Séverine Hubard a redécouvert aux Arques, dans une nuit omniprésente, le scintillement bénéfique des étoiles. Certains soirs le ciel s'habille d'une résille dense de petites lumières comme autant de diodes accrochées à la voûte céleste. La voie lactée a ce pouvoir englobant et sublime de nous rattacher au grand tout de l'univers. Cette vision est l'origine de son projet poétique : recouvrir le village d'une pluie rassurante d'étoiles.

Elle a conçu des étoiles de jour et des étoiles de nuit. Les six étoiles de jour qu'elle appelle des Komets, en CP vernissé de tailles et de formes variables ont partie liée avec la fête. Leurs faces colorées en vert, rouge, blanc, noir... et leurs arêtes métalliques, leurs pointes accentuées évoquant les vaisseaux extra terrestres des manèges de fête foraine ou bien le cirque dont elles reprennent le code couleur. Elles ponctuent l'espace public. Trois Komets en placo plâtre vert, gris ou rose sont associées aux travaux des autres artistes invités dans les espaces intérieurs.

Les secondes, des photophores piquées dans le sol d'une vallée et à flanc de coteau, forment deux constellations à chaque bout des Arques. Elles se rapprochent des lucioles restituant dans l'ombre de la nuit, ce qu'elles ont accumulé de lumière prise, pendant le jour, au soleil.

# LAURENT KROPF

*Le travail de Laurent Kropf est conçu comme un système d'indices qui permettent au regardeur de comprendre l'endroit où il se trouve. L'œuvre agit comme un révélateur ou un condensateur de ce qui s'y passe. La proposition artistique est orientée vers le lieu par une fonction transitive, plutôt que centrée sur l'installation elle-même. La dimension narrative est au cœur de son travail, nouant des liens avec le lieu de son inscription en esquissant une histoire fictive ou réelle, enrichie de références historiques et culturelles.*



*Installation de Laurent Kropf*  
2016





Laurent Kropf  
**La conservation**  
**(la chose publique)**  
Étain, plastique, laiton  
2016

Le temps de la résidence est un temps court qui offre l'occasion de se décentrer, mais certainement pas de s'immerger. L'artiste en résidence reste un voyageur, ce qui ne signifie pas qu'il prête une attention superficielle à ce qui l'entoure, puisqu'il vient sur la base active d'un projet répondant à la spécificité du lieu qui l'accueille. Plus qu'un touriste et moins qu'un habitant, il est comme Candide qui, par ses questions, son regard, ses gestes, dévoile des formes, des émotions inscrites, enfouies, oubliées.

Dans un premier temps Laurent Kropf a été décontenancé par le village dont le bâti semble montrer que son développement s'est arrêté à l'aube de la révolution industrielle. À la recherche de repères, il a collecté dans ses déambulations, des images, des sensations, des odeurs qu'il a retranscrites, cristallisées, dans des propositions plastiques prenant des formes symboliques ou d'autres imitatives d'objets souvenirs.

Deux axes, aux Arques, structurent sa démarche marquée par l'idée de transmission : l'axe univers pariétal/spiritualité (dans une région parsemée de grottes ornées et de chapelles) et l'axe de patrimoine / modernité qui se coupent en un point d'origine : la maison (dans son esprit aussi bien la grotte, que l'abris, la cellule de vie, l'unité urbaine, l'espace du souvenir, de l'imaginaire, de la construction du futur) puisque l'enjeu des « ateliers » est d'ouvrir par la création le village vers l'avenir afin d'y maintenir un patrimoine et une communauté.

Laurent Kropf

**La route**

Toile, coton, roue de charrette  
2016



Laurent Kropf

**La maison avec cheminées  
(en collaboration  
avec Georges LV Kropf)**

Peinture acrylique sur toile  
2016



Image symbolique et ambiguë de la rénovation : un bloc d'étain, reproduction moulée de la mairie (patrimoine), est recouvert par un auvent constitué d'une toiture moderne (maquette en plastique pour amateur de circuit de chemin de fer), posé sur une structure ouverte (moderniste) faite de fins IPN dorés. Rappel discret que l'intrusion ferroviaire a été l'un des facteurs du déclin des Arques.

Sur ce même plan d'évocation ironique du lien entre modernité et patrimoine, Laurent Kropf reprend une oeuvre de Mike Kelley faite de deux cônes superposés, pour donner à voir par transparence, l'image d'une architecture de Théo van Doesburg.

Nostalgie proustienne, campagne = grand-mère = confiture : des tubes de néon vermiculaires, scellés sous vide (gage de conservation), formant des cercles comme des ondes brouillées, sont remplis d'une confiture de fraises.

Référence au monde pariétal : un tableau grotte, en deux parties superposées : l'une d'un rose calcique sur le devant est creusée d'une ouverture en étoile, l'autre bleu à l'arrière représentant le fond, porte une pierre rougie par les oxydes de fer (rappel de l'industrie minière disparue) et la silhouette d'une église marquée par le dessin de ses ouvertures. Évocation de l'émigration rurale qui a vidé la campagne : deux autres tableaux montrent dans leur partie inférieure des traces de roues imprimées sur une flaque d'étain. Un sac à dos en toile écrue a la forme de la roue de charrette qu'il contient.

Chaque note du croquis des Arques que trace Laurent Kropf est empreinte d'humour. Ainsi encore de la référence au tourisme, nouvelle réalité économique du village : un billet de 00 euro, encadré, figurant la grotte ornée toute proche de Pech-Merle.



*Installation de Laurent Kropf*  
2016

# JÉRÉMY LAFFON

*Jérémy Laffon est un observateur actif et désabusé de l'entropie généralisée qui nous menace. Son travail, adepte du minuscule, du dérisoire, est une métaphore de l'activité artistique comme vanité, l'expression possible d'un doute sur la permanence de l'œuvre artistique et plus largement sur la solidité des entreprises humaines, nécessaires dans leurs principes, souvent vaines par leur obstination à tenter l'impossible. Sa démarche, oscillant entre élaboration patiente et destruction programmée, est un aveu joué de l'impuissance de l'artiste face au dispositif qu'il a mis en œuvre. Absurdité et démesure, répétition obsessionnelle et prise de risque, dilettantisme et effort s'y côtoient.*

Jérémy Laffon

**Sans titre**

Arbre, chewing-gums  
œuvre évolutive et participative  
2016



L'un des axes de réflexion proposé pour cette résidence, était de questionner la collectivité que forme Les Arques à partir de son espace public. Jérémie Laffon y a répondu, à sa manière à la fois ironique, empathique et transgressive, ne pouvant s'interdire d'évoquer les contradictions intrinsèques et les débords de comportements inhérents à toutes les collectivités urbaines, qu'entraîne leur besoin de délimiter des frontières au moyen de dispositifs commandés par l'impératif du paraître et le besoin de reconnaissance.

Dans cet esprit, il installe sur une placette herbeuse, un arbre à chewing-gum sur lequel le mâcheur est invité à coller le résidu de son mâchage. Façon ludique de canaliser un comportement transgressif, produisant un double bénéfice : pour le mâcheur, le geste se transforme en comportement créatif, décorant le tronc de pastilles multicolores. Pour la collectivité, elle préserve la chaussée récemment refaite.

Autre proposition ironique, la « décharge » propre qu'il place sur une pelouse, au cœur du village : ordonnée, « policée », faite d'objets métalliques qu'il a glanés dans la campagne alentour, après qu'ils aient retrouvé une pleine urbanité grâce à un sablage vigoureux les faisant briller au soleil. Blague qui révèle ce que recèlent les décharges sauvages, preuve flagrante d'un gaspillage, par un retour des rebuts dispersés clandestinement, à leurs inventeurs.

Jérémy Laffon  
*L.A.R vs L.A.A*  
( en collaboration avec Pierre  
Aragon )  
Vidéo, 14'  
2016



L'abus de contraintes n'étant pas cependant sans contrainte, les collectivités humaines, conscientes que l'homme sauvage reste tapi sous le dehors policé de l'homme des villes, autorisent périodiquement leurs membres à outrepasser les règles collectives pour consolider l'être ensemble. Les fêtes, les compétitions et autres confrontations rituelles jouent ce rôle de soupape, permettant que les vitalités débordent, sauvages, sous la poussée d'une sève anarchique et jubilatoire, d'une exaltation gaspilleuse, cassant les codes, brocardant et inversant les hiérarchies.

Illustration de cette valse hésitation entre ordre et désordre, discipline et esprit de subversion, rappel que la pulsion vitale de la fête n'est pas loin du désordre et que les défis entre clans territoriaux imprègnent encore dans les villages le sport collectif amateur, Jérémy Laffon a organisé et filmé un match de football, rigoureusement arbitré mais se déroulant dans un bois au milieu des arbres comme au temps ancien de la soule.

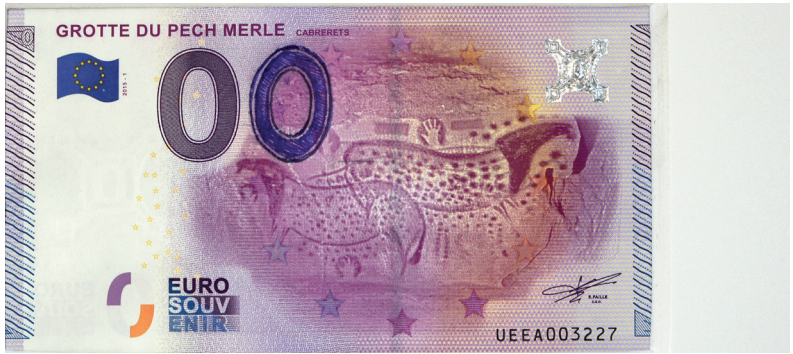
La vidéo 46250, est une mélodie frappée en rythme sur les boîtes à lettres, pour certaines abandonnées, transformées en tam-tam, une métaphore du besoin d'échange d'une communauté qui refuse d'être isolée.

Jérémy Laffon  
**46250**  
Vidéo, 8'45"  
2016



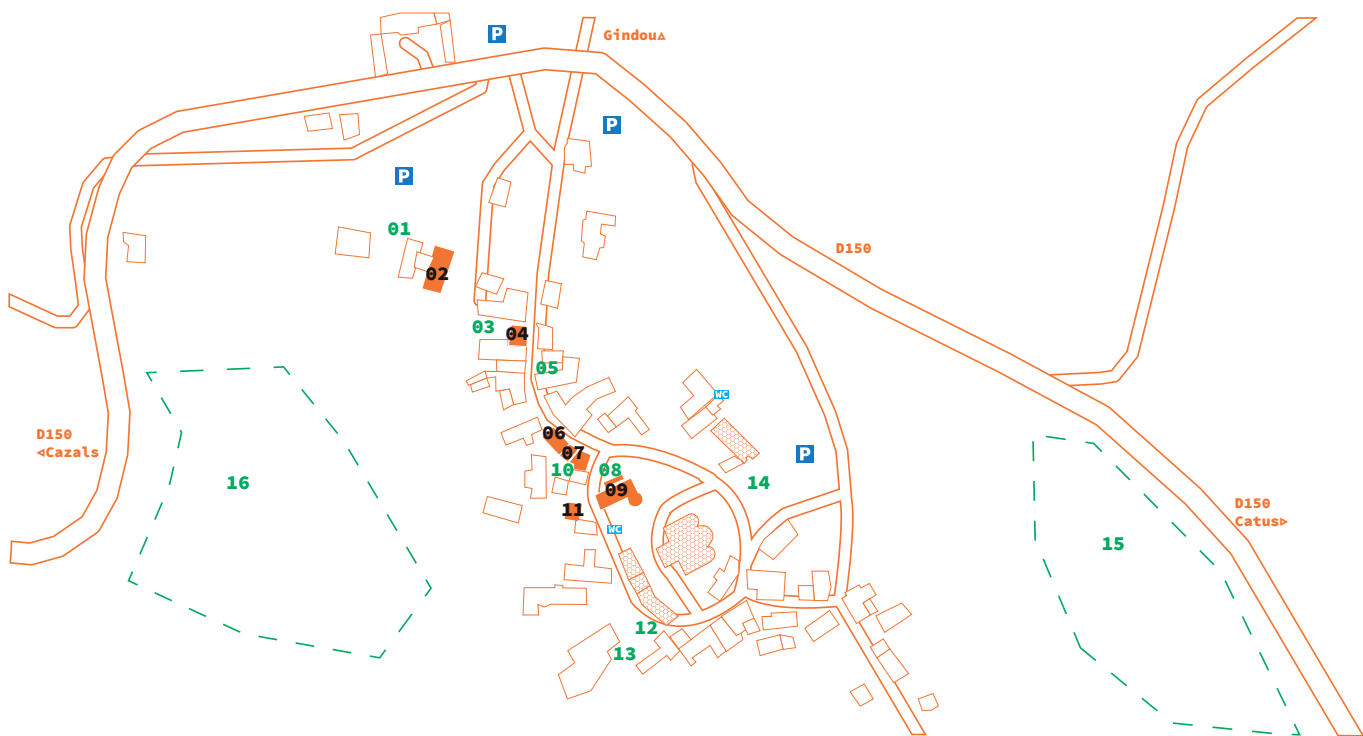


Jérémy Laffon  
**Retour à l'envoyeur**  
Objets trouvés, sablés, polis,  
vernés  
2016









**Œuvres en EXTÉRIEUR**

01-03-08-10-12

**SÉVERINE HUBARD**

**09 GIULIA ANDREANI**

**Œuvres en INTÉRIEUR**

**02 SÉVERINE HUBARD**

**DAVID COSTE**

**JÉRÉMY LAFFON**

**LAURENT KROPF**

**JÉRÉMY LAFFON**

**04 SÉVERINE HUBARD**

**11 SÉVERINE HUBARD**

**LAURENT KROPF**

**JÉRÉMY LAFFON**

**13 DAVID COSTE**

**05 JÉRÉMY LAFFON**

**14 JÉRÉMY LAFFON**

**06 GIULIA ANDREANI**

**JÉRÉMY LAFFON**

**15-16 SÉVERINE HUBARD**

**( Visible de nuit  
uniquement )**

**07 SÉVERINE HUBARD**

**( Accueil )**



**Mairie**



**Église**



**Musée Zadkine**



**WC Toilettes**



**Champs**



**Parking**

*L'équipe des Ateliers des Arques, les artistes invités et les commissaires, remercient chaleureusement tous ceux qui ont apporté leur concours à la réalisation de la 26<sup>e</sup> édition*

Étienne d'Alençon  
David Amblard  
Pierre Aragon  
Jean-Claude Astorg  
Samuel Aubry  
Béatrice Bardon  
Julien Bertran  
Simone et André Bladié  
Marcel Blanchard  
Frédérique Boret  
Bernard Bousquet  
Dominique Colombo  
Catherine Courtat  
Nicole Detourbe  
Guy Fillon  
Géraldine Gagnard  
Véronique Gautherin  
Philippe Gestin  
Laurence Goux  
Lionel Gramon  
Marie-Christine Hergott  
Antonin Jouhanneau  
Sylvie Lacombe  
Robertte Lamy  
Patrick Laubie  
Gérard Laval  
Raymond Laval  
Claudine et JeanPierre Loreblancher  
Jean-Pierre Martegoute  
Monsieur Marti  
Annie & Christian Mémin  
François Mussard  
Lilianne & Michel Piton  
Charlène Robin  
Samuel Roulon  
Eliane Soria  
Marion & Daniel Sourt  
Dominique et Christian Sureaud  
Birgitte & Laurent Thyssen  
Nicole Verny

Archives Départementales du Lot  
Association crèche Bambin'ado  
Comité des fêtes des Arques  
Equipe de foot de Cazals  
Espace Motoculture Andrieu & Fils – Cazals  
Lot Affutage – Cazals  
Musée Zadkine Les Arques  
Musée Zadkine Paris

**Les Ateliers des Arques reçoivent le soutien de**  
DRAC Languedoc Roussillon Midi Pyrénées  
Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées  
Département du Lot  
Communauté de communes Cazals Salviac  
Mairie des Arques  
Crédit Agricole Nord MidiPyrénées

---

*Président*

**Gérard Laval**

*Administratrice*

**Anaïs Chapalain**

*Chargées des publics  
et de l'action culturelle*

**Clémence Laporte  
Lola Bourgeois**

*Régie*

**Nuno Lopes Silva  
Caroline Knecht**

*Graphisme*

**Alexis Susani**

*Crédits photographiques*

**David Coste  
Laurent Kropf  
Nelly Blaya**

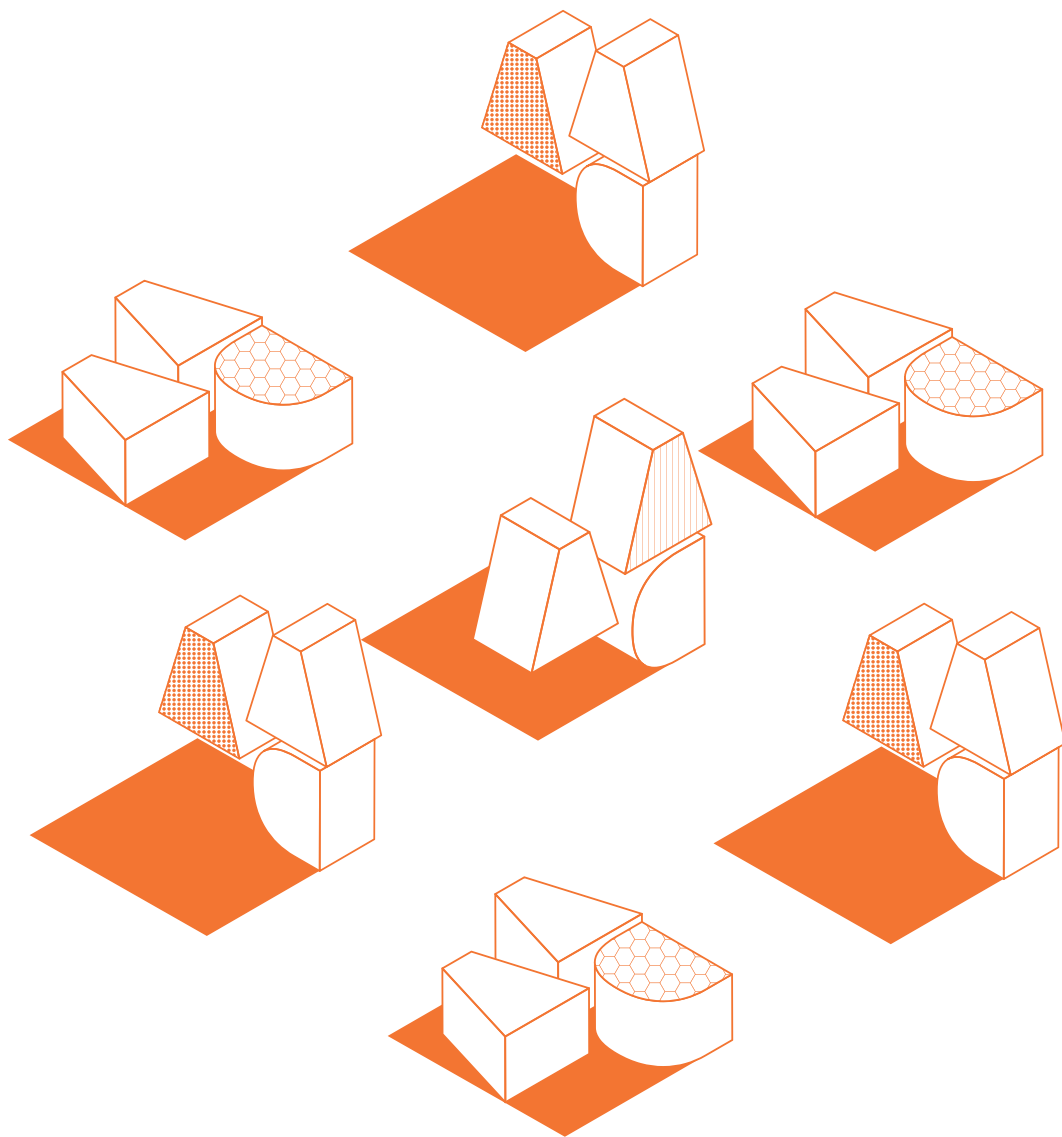
---

**Des visites accompagnées et des ateliers de pratique plastique vous sont proposés tous les mercredis de juillet et d'août, de 15h à 17h.**

---

**Public familial - Gratuit - sur réservation**

Contactez Clémence Laporte  
au 05 65 22 81 70 ou par email  
[clemence.ateliersdesarques@gmail.com](mailto:clemence.ateliersdesarques@gmail.com)



LANGUEDOC-ROUSSILLON  
LA RÉGION | MIDI-PYRÉNÉES

